

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

SEPTEMBRE 1939-SEPTEMBRE 1942

Commémoration de l'entrée en guerre de la France contre le III^e Reich allemand.

Souvenons-nous de ce mois d'août 1939. On se croirait en vacances, l'esprit libre, détaché de tout, tant le soleil brille dans toute la France, tant il semble que la nature soit toujours semblable à elle-même, semblable à ce qu'elle fut en 1938, 1937, 1936 et dans l'insouciant période de 1928. Et cependant dans les petites villes de villégiature, à Nice, à Biarritz, dans les Alpes et à Paris, il ne se passe pas de minutes sans que se lève dans l'esprit d'un Français l'ombre de l'inquiétude, cette vieille inquiétude à laquelle il est maintenant habitué depuis plus de trois ans.

Car la menace ne date pas d'aujourd'hui. Elle remonte en fait à l'arrivée au pouvoir, en 1933, de celui dont maintenant le monde entier surveille les actes, comme le gardien surveille ceux d'un fou placé sous sa responsabilité, et dont il ne devinera jamais les réflexes.

« Tout cela, répétait-on en France dans l'été 1939, a commencé avec l'occupation du Rhin. Nous aurions dû tenir bon. Nous aurions dû tirer sur les boches lorsque leurs troupes ont dépassé la ligne qui leur était assignée, lorsqu'elles ont réoccupé les casernes qui leur étaient interdites. Tout a suivi logiquement. Tout est parti de là. Celui qui tente un coup d'audace et qui réussit, ne se sent que plus fort, plus apte à de nouvelles tentatives, à de nouvelles audaces. Ainsi Hitler, après avoir réoccupé la rive gauche du Rhin s'est-il jeté sur l'Autriche, petit pays de huit millions d'habitants, faible vestige d'un immense empire écroulé. Ainsi Hitler, après s'être attaqué à l'Autriche, s'attaque-t-il à la Tchécoslovaquie, trouvant toujours d'excellents prétextes de race, de sang ou de sentiments pour augmenter sa puissance. A chaque agression, une colossale machine est remise en marche. Il s'agit chaque fois d'user en même temps de la propagande et des armes, du mensonge et de parcelles de vérité, des pleurs et de la colère, des arguments de droit et du coup de poing sur la table. Il s'agit en un mot de briser le moral de l'Europe pour l'empêcher de se servir des armes dont elle dispose, pour retenir les soldats sur les frontières, et pour plus tard ne trouver en face de soi que des nations divisées, appauvries, démunies de tanks, d'avions, de canons et d'hommes entraînés. »

« Tout cela, répétait-on en France dans l'été 1939, a commencé avec l'occupation du Rhin.

« Tout cela a commencé en fait avec la naissance des théories nazies. Hitler, contrairement à ce qu'il croit, n'a rien apporté de neuf à son peuple. Mais il a su réveiller en lui toutes les vieilles passions. Il a su porter jusqu'à leur maximum la rancœur, la jalousie, la brutalité, la fureur de la destruction, la maladie de la mégalomanie, qui existent en germe dans l'âme de tous ces bons petits allemands moyens qui boivent leur bière aux brasseries, qui écoutent le soir la grande musique, et qui, l'été, vont se promener en culottes courtes et avec un chapeau tyrolien sur la tête, à Capri, en Turquie, aux Indes, aux Philippines ou ailleurs. Tout cela tient au fait qu'Hitler a su prendre la part du diable et que bien entendu la part du diable est toujours la plus facile à tenir. »

Et le Français d'ajouter: « Bien sûr, je ne suis pas parfait. Bien sûr, je suis même faible si j'oublie un moment les événements internationaux qui me dépassent mais dont ma petite existence, ma famille, mon travail, mon jardin, mes enfants dépendent étroitement. Bien sûr, je suis capable d'oublier parce que la vie a été si facile pendant les dix années qui ont suivi la grande guerre, parce que je me suis battu pendant 4 ans, de 1914 à 1918, dans la boue et sous les balles et que j'ai bien droit, moi aussi, à quelques années de tranquillité.

Bien sûr, je ne suis pas parfait, mais il ne faut pas croire que je sois « décadent » pour cela. Hitler a su imaginer l'habile distinction entre les nations jeunes et les nations vieilles. Je me prétends aussi jeune que tout allemand, je prétends que mes jeunes fils sont tout aussi jeunes que les fils des allemands. Je prétends même que mes jeunes fils sont plus jeunes que les fils des allemands. Parce qu'ils n'en ont ni le cynisme, ni l'orgueil. Parce qu'à l'école et à l'Université on ne leur a pas bourré le crâne avec des idées toutes faites. Parce que mes fils ont entendu toutes les voix du monde, ont connu tous les systèmes politiques du monde, qu'ils ont pu toujours exprimer leurs idées librement et que de toutes les idées,

■ Suite en page 2

SEPTEMBRE 1939 - SEPTEMBRE 1942

(Suite de la page 1)

de tous les systèmes, ils ont préféré les idées françaises et le système français.

Je dis que mes jeunes fils sont plus forts que les fils des allemands. Parce qu'ils ont grandi dans la liberté, parce que la voie qu'ils ont choisie, ce sont eux qui l'ont choisie et non pas leur maître de gymnastique, leur gauleiter, ou le premier peintre en bâtiment, le premier marchand de champagne venu.

C'est pourquoi, même si je suis faible, par instant, même si le chef de mon gouvernement a pu signer le pacte de Munich et abdiquer temporairement la volonté de mon peuple, j'ai confiance. C'est pourquoi, je combattrai s'il le faut une seconde fois. Je ne partirai plus peut-être avec cet enthousiasme que j'avais en 1914. Mais peut-être, mais certainement il en viendra d'autres qui posséderont cet enthousiasme.

Si la guerre doit venir, je l'accepterai.

Je la gagnerai.

Car je sais que sans la victoire ma petite existence, ma petite maison, mon travail, mes petits enfants, ne seraient plus en sécurité. Et si je dois traverser de longues épreuves, si le conflit doit se prolonger aussi longtemps, et plus longtemps que celui qui a brisé ma jeunesse, je n'en continuerai pas moins ma tâche, mes enfants n'en continueront pas moins leur tâche.»

* *

Voilà ce qu'on répétait en France dans l'été 1939, alors que Forster, gauleiter de Dantzig, proclamait qu'il rattacherait sa ville à l'Allemagne, même si celle-ci devait attaquer la Pologne, même si l'Europe entière et, plus tard, le monde entier devaient prendre feu. Voilà ce qu'on répétait alors qu'Hitler espérait qu'en criant très fort, il effraierait de nouveau celles qu'il appelait avec dédain les nations démocratiques. Voilà ce que l'on répétait alors qu'Hitler faisait le plus mauvais calcul de sa vie, alors qu'il ruinait par une fausse supposition, basée sur le mépris et l'ignorance de l'âme humaine, le passé et l'avenir de son pays.

Le Vendredi 1^{er} septembre, à l'aube, les soldats et les avions du Reich se jetaient sur la Pologne.

L'heure des départs pour le front était revenue. L'heure des séparations. Le recommencement des inquiétudes, l'attente des lettres, le souci du lendemain. Ceux qui traversaient alors les villages de France pouvaient voir, sur le pas de leurs portes, face aux grandes affiches blanches qui annonçaient la mobilisation générale, des groupes d'hommes et de femmes parfois silencieux, parfois animés. Les vieilles hochaient la tête. Les vieux remâchaient des souvenirs et les jeunes, eux, criaient leur colère. Déjà on rassemblait les chevaux, déjà on parquait les autos, déjà les officiers sortaient leurs vieux uniformes et astiquaient de nouveau les bottes.

* *

Les jours passèrent. Les semaines passèrent, les mois passèrent. Cette grande attaque à l'Ouest que l'on avait attendue dès les premiers jours du conflit ne se produisait pas. Hitler se préparait. Lorsqu'il attaqua, le 10 mai 1940, le bon Français était toujours le même. Mais les chefs avaient perdu leur temps. Au lieu de s'employer à réformer leurs théories désuètes, ils s'étaient murés derrière une ligne Maginot de préjugés et d'abstractions. Alors commença la période la plus sombre de l'histoire de la France moderne.

Il y avait bien des raisons pour qu'en juin 1940 le moral des Français fut dangereusement atteint. Il y avait bien des raisons pour qu'il s'abîmât définitivement dans le gouffre du désespoir. Pétain était là. Il avait la réputation auprès de ceux qui ne connaissaient pas les détails de sa carrière, d'avoir été un des plus grands chefs de la guerre de 1914. Il était capable, à ce moment-là, d'opter pour ou contre l'honneur, c'est-à-dire pour ou contre la grandeur, c'est-à-dire pour ou contre l'avenir de la France. Il opta contre l'honneur, contre la grandeur, contre l'avenir.

Il eut été alors possible que les Français le suivissent.

Si les Français avaient été des Laval, des Déat, des Doriot.

Il eut été compréhensible que les Français le suivissent.

Parce qu'après tout, dans cette affreuse tourmente de l'été 1940, une seule voix avait protesté contre l'armistice, et que cette voix n'avait encore rassemblé autour d'elle que très peu de Français dont on disait qu'ils étaient des aventuriers, ou des hallucinés ou des hommes sans scrupules ou des démocrates ou des républicains ou des monarchistes égarés ou des juifs ou des chrétiens aux idées troubles ou toutes sortes d'autres choses que des Français.

Le Français aurait pu s'écrouler. Il aurait pu définitivement confier son sort à la poignée de traîtres et d'inconscients qui s'apprétaient à consommer sa ruine. Pour le moment, en Juin, en Juillet, en Août 1940, il était seulement étourdi, abominablement endolori, divisé par l'ennemi, séparé des meilleurs de ses fils prisonniers.

* *

Le Français était étourdi, le Français était assommé. Mais il n'avait pas changé. C'était lui qui disait: « La guerre contre l'Allemagne est juste parce que l'Allemagne a entrepris de détruire l'Europe. La guerre contre l'Allemagne est nécessaire. Elle est inévitable. »

Et, se souvenant de ce qu'il avait dit en Septembre 1939, le Français en Septembre 1940 se demandait: « Est-ce parce que certains de mes chefs ont été incapables, parce que nous n'étions pas suffisamment préparés que je dois définitivement me résoudre à une abdication à laquelle mon pays, jamais dans tout le cours de son histoire, n'a consenti ? Puis-je abandonner, parce que Pétain imaginait que la Grande-Bretagne s'écroulerait un mois après la France, l'espoir de re-

■ Suite en page 3

SEPTEMBRE 1939-SEPTEMBRE 1942



(Suite de la page 2)

vivre, alors que mes alliés continuent le combat, alors que la Grande-Bretagne remporte dans les airs une victoire éclatante, alors que rien n'est perdu dans le monde pour la cause de la liberté ? »

Et le Français pensait à sa petite maison, à son petit jardin, à son travail, à ses petits enfants, et il disait : « Suis-je plus sûr de l'avenir maintenant qu'en 1939 ? Ne dois-je pas comme en 1939 continuer jusqu'au bout à résister, à empêcher que les soldats nazis ne viennent définitivement s'installer dans ma salle à manger, à mon piano et cultiver mon petit coin de terre. Je le hais ce boche parce qu'il est chez moi ; parce qu'en France occupée il a pillé et saccagé, parce que demain il saccagera et pillera la France de Vichy.

Ainsi se recréait l'âme de la France. Ainsi l'Allemand en arrachant aux Français leur patrimoine matériel et plus encore leur patrimoine spirituel commettait-il une autre erreur fondamentale. Ainsi se reformait cet enthousiasme de 1914, cet enthousiasme de 1792. Ainsi ce qui manquait à la France en 1939, elle le retrouvait maintenant. Pour les Français du général de Gaulle, pour les résistants emprisonnés en France, il ne s'agissait plus d'accepter la guerre, mais de la déclencher. Plus de ligne Maginot. Plus de défensive hésitante. Plus de

théories erronées. Mais des groupes de corps francs, des matelots qui, sur les mers, risquaient, lorsqu'ils tombaient aux mains des allemands d'être pendus comme des pirates, des soldats qui, lorsqu'ils étaient pris sur les champs de bataille, risquaient d'être fusillés comme des traîtres. Mais l'ardeur combative. Mais l'offensive. Mais, pour ceux de France, le sabotage en dépit des fusillades et des déportations. Mais, pour les penseurs français, l'expression courageuse de la vérité. Mais une reconsidération totale des valeurs humaines, la naissance d'idées hardies et nouvelles, l'espérance indestructible.

Septembre 1939, tu nous apparais maintenant à la fois comme une époque glorieuse puisque pour le salut de l'Europe la France s'était lancée à l'avant garde de la liberté et comme une époque encore imparfaite où la rénovation de notre peuple n'avait pas été encore accomplie.

Septembre 1942, période cent fois plus tragique, période des fusillades, des emprisonnements, du travail forcé, des combats en Egypte, sur mer, et dans les airs, période cent fois plus glorieuse, période du rajeunissement, de l'unité et de la foi.

H. S.

PROTESTATIONS

Les odieuses arrestations et déportations d'Israélites continuent en France non occupée, malgré l'indignation des honnêtes gens.

A Lyon, de nouvelles arrestations de juifs étrangers, en vue de leur déportation en Allemagne, sont en cours. Le préfet, Angeli, a dressé une liste de 3.000 nouvelles victimes. La police hésite à obéir à ces ordres inhumains.

D'autre part, on signale que la population de Saint-Fons et de Vénissieux est visiblement indignée à la suite de l'arrivée de 600 juifs amenés de plusieurs départements voisins pour être déportés en Allemagne. Certains portent les traces des violences subies. Les ouvriers français manifestent leur colère en exprimant leur mépris devant la soumission des autorités aux ordres de la Gestapo. Dans le convoi arrivé à Vénissieux se trouvaient des anciens combattants et des enfants séparés de leurs familles.

Les mouvements de résistance sont unanimes à lancer un appel à la population, lui demandant de manifester et de s'opposer résolument aux mesures inhumaines décidées par les traîtres au service d'Hitler.

Aux protestations que nous avons déjà publiées (*La Liberté* n° 28, 11 Août), nous ajoutons aujourd'hui la nouvelle réprobation courageuse de Mgr. Saliège, archevêque de Toulouse.

CHRÉTIENNES

Dans une lettre pastorale à son clergé et ses fidèles, le prélat s'exprime ainsi :

« La morale religieuse, la morale humaine, imposent des devoirs et reconnaissent des droits. Il n'est pas tolérable que des enfants, des femmes, des hommes, soient séparés de leurs familles. Dans notre diocèse même, cela est arrivé. Les Juifs sont des hommes et des femmes comme nous. Tout n'est pas permis contre ces hommes, contre ces femmes qui ont été créés par Dieu, comme nous-mêmes. »

France, patrie bien-aimée, ce n'est pas toi qui impose à la conscience de tes enfants de tels crimes, tu n'es pas responsable de ces actes de terreur ».

Et parlant en chaire, en sa cathédrale de Toulouse, le dimanche 30 Août, Mgr Saliège a encore dénoncé et condamné les mesures de déportations, dont les juifs étrangers sont victimes. Il a déclaré regretter que le droit d'asile n'existe plus dans nos églises, sans quoi il en eût immédiatement fait bénéficier les juifs. Ces déclarations ont été faites au cours du prêche de la messe de huit heures. La préfecture intervint pour empêcher qu'elles soient renouvelées au prêche de dix heures.

La France Combattante à Saint-Pierre

Dans une allocution radiodiffusée, le Docteur Monrad, chef du Service de Santé à St-Pierre et Miquelon, expose les améliorations et les transformations réalisées dans son service.

Depuis plus de deux mois que je suis à St-Pierre, j'ai pu juger en homme habitué à travailler dans les hôpitaux, les qualités et les défauts de l'organisation hospitalière de St-Pierre. Le Service de la maternité jouissait de la confiance générale; pour obtenir un fonctionnement aussi satisfaisant des Services de Médecine et de Chirurgie, il fallait que mes collaborateurs et moi-même d'une part, l'organisation matérielle d'autre part, vous donnent la même confiance, confiance sans laquelle il est impossible dans aucun pays du monde de soigner des malades...

Je suis doublement privilégié, puisque d'une part l'Administration actuelle a adopté et commence à réaliser toutes les modifications que j'ai proposées, et que d'autre part, je suis un civil, volontairement mobilisé pour la durée de la guerre, de passage à Saint-Pierre, et qu'il ne se pose pour moi d'autre question que l'amélioration du fonctionnement du Service de Santé.

... Nous avons déjà fait du travail et du bon travail. Un laboratoire a été créé de toutes pièces, grâce au Comité d'Assistance de la France Combattante de New-York, qui nous a donné tout le matériel, et au Dr Lassner qui en a la direction. Les services que ce laboratoire, à peine organisé, nous a déjà rendus et ceux qu'il nous rendra de plus en plus sont inestimables.

... Le premier étage de l'hôpital a été entièrement repeint et remis à neuf. L'installation de l'Économat au rez-de-chaussée a, d'abord, mis cet Économat à une place beaucoup plus pratique, mais elle a ensuite et surtout permis l'ouverture d'une nouvelle salle d'hospitalisation de 5 lits pour les femmes. Cela nous permet de réaliser de leur côté ce que nous avons fait du côté des hommes, à savoir, la séparation élémentaire entre les cas de médecine et de chirurgie, entre les malades infectieux et ceux qui ne le sont pas. Dans le pavillon opératoire nous avons pu installer deux lits de plus, mais c'est encore nettement insuffisant, et l'agrandissement de ce pavillon est au premier rang des travaux qui sont sur le chantier.

... Notre programme d'amélioration comprend encore la transformation de la salle de pansements, la création d'un nouveau service de radiologie, où la diathermie, les rayons U. V. et I. R. qui sont dès à présent en fonction, seront utilisés sur une grande échelle, à côté de la radio dont nous avons plus que triplé l'usage depuis notre arrivée. Enfin, la création d'un nouvel orphelinat, décidée par M. l'Administrateur, nous permettra, dans quelques mois, d'installer dans l'hôpital, mais entièrement isolé, un service d'observation où nous pourrions examiner à fond et même traiter le cas échéant, les malades suspects de tuberculose. Il s'agit en fait de créer un véritable sanatorium dont j'estime ici l'existence absolument indispensable...

La presse et la radio du Canada et des Etats-Unis commentent l'œuvre de la France Combattante à St-Pierre et Miquelon.

L'effort de guerre de St-Pierre et Miquelon, ralliées à la France Combattante, est de plus en plus remarqué et favorablement commenté par la presse et la radio de nos grands alliés et voisins d'Amérique, le Canada et les Etats-Unis.

Le grand quotidien libéral de langue française *Le Canada* écrit en éditorial le 5 Août :

« La France Combattante publie de sa gestion à St-Pierre et Miquelon un compte rendu, éloquent en sa sobriété, et qui révèle l'excellent travail accompli en quelques mois, depuis qu'à Noël 1941 l'Amiral Muselier vint aider les Iles à se libérer du contrôle de Vichy... »

Suit le détail des plus importants résultats obtenus, et le *Canada* conclut ainsi : « Il y a lieu de féliciter la France Combattante de son administration à St-Pierre et Miquelon. Ces Iles deviennent une place d'avant-garde dans le réseau de défense de l'Amérique. »

Le *Chatham Daily News* d'Ontario écrit de son côté le 10 Août :

« Les Français soutiennent le Général de Gaulle; certains réussissent à s'échapper pour aller s'engager dans les armées de la France Combattante; d'autres en France occupée et non-occupée résistent à l'envahisseur; d'autres encore, comme ceux de St-Pierre et Miquelon, comme tout un petit peuple libre, s'unissent. »

La colonie française libre de St-Pierre et Miquelon montre au monde ce que peut faire le peuple français sous une direction compétente et qu'inspire le patriotisme. Depuis la libération le 24 Décembre 1941, un tiers des hommes de ces îles se sont enrôlés, soit pour la défense de leur territoire, soit pour aller combattre avec les alliés, sur mer, sur terre ou dans les airs...

Le *Guelph Daily Mercury* publie aussi le 10 Août un article analogue auquel il joint également des citations d'une allocution de notre administrateur, M. Savary.

Le 2 Septembre dernier, la station de radiodiffusion internationale W.R.U.L. de Boston, consacrait son émission en français du soir à des commentaires sur l'effort de guerre de St-Pierre et Miquelon et notamment sur l'œuvre bien française et patriotique poursuivie par notre journal.

C'est pour nous un précieux encouragement que de voir appréciée par nos lecteurs aux Etats-Unis notre modeste contribution à la lutte aux côtés de nos alliés contre l'ennemi commun.

C'est une grande responsabilité pour St-Pierre que d'être maintenant, par la force des circonstances, le foyer du rayonnement de la pensée française en Amérique; il faut nous efforcer d'être à la hauteur de notre mission.

Nouvelles de nos Iles



Le Gouverneur du Cameroun répond à l'Administrateur

L'Administrateur du Territoire a reçu le 1^{er} Septembre du Gouverneur du Cameroun le télégramme suivant:

Douala, 28 Août 1942

Administrateur

Saint-Pierre et Miquelon

Le Cameroun, uni à St-Pierre et Miquelon par une identique résolution de poursuivre farouchement l'effort de guerre, adresse son salut fraternel à la population des Iles, et exprime sa foi dans la victoire de la France et la libération de nos provinces.

Signé: COURMARIE, Gouverneur

* *

Un Médecin Canadien en Mission à Saint-Pierre.

C'est le « Surgeon Lieutenant-Commander » A. L. Mc Kay, R. C. N. V. R.

Comme jeune étudiant en médecine, le D^r Mc Kay avait déjà fait l'autre guerre à bord d'un destroyer de la marine royale canadienne.

Il se spécialisa ensuite dans les questions sanitaires et d'hygiène publique et devint médecin attaché au service de santé de la province d'Ontario à Toronto.

Dès la déclaration de guerre, il rejoint la réserve de la marine canadienne et fut chargé du service d'hygiène et de santé de la marine au port d'Halifax.

Envoyé en mission spéciale à St-Pierre, à la requête du D^r Monrad auprès du Gouvernement canadien, le D^r Mc Kay va passer quelques semaines parmi nous pour étudier avec notre service de santé les améliorations à apporter à l'hygiène dans notre Territoire, en ce qui concerne notamment l'eau, le lait et l'alimentation.

Nous remercions le D^r Mc Kay de l'intérêt qu'il a bien voulu prêter à nos Iles.

* *

Le « Cap Bleu » part en pêche

Gréé pour la pêche fraîche, le chalutier de la flotte administrative « Cap Bleu » a quitté le port de Saint-Pierre pour sa première campagne.

C'est la première fois qu'un chalutier de grande pêche va opérer pour le compte de la Colonie et au profit de tous ses habitants.

* *

Au tribunal d'Appel. — Dans son audience du 27 juillet 1942, le Tribunal de simple police du canton de Saint-Pierre s'était déclaré compétent pour connaître d'une action en dommages-intérêts introduite par trois anciens combattants pour injures non publiques.

Appel du jugement ayant été interjeté, le Tribunal de paix à compétence étendue a, dans un jugement rendu le 31 août dernier, déclaré le dit appel irrecevable.

La Pêche. — La morue paraît assez abondante dans l'Ouest de Pointe Plate mais la distance et le temps incertain empêchent d'y aller fréquemment. De plus ces voyages occasionnent une plus grande dépense de carburant, et certains pêcheurs y regardent à deux fois pour aller aussi loin; en restant sur des fonds plus rapprochés, ils manquent pourtant souvent leurs marées.

Depuis la décision de la Corporation des Pêcheurs, de faire sécher collectivement leur poisson, les livraisons de morue se poursuivent. Il faut remarquer à ce sujet que l'ouvrage ainsi fourni à la main d'œuvre locale et l'argent ainsi mis en circulation sont dûs au travail essentiel de nos pêcheurs. C'est à eux qu'il convient d'en donner crédit, puisqu'ils sont les vrais créateurs de toute cette activité, au bénéfice de leurs compatriotes terriens.

* *

Importation de café. — Le Service du Ravitaillement annonce l'arrivée à St-Pierre de 30 tonnes de café achetées par l'Administration en Afrique Équatoriale Française Libre. — Ce café est mis en vente dans le Commerce, aux conditions suivantes:

Café Arabica: prix de vente au public 15 frs le kg.

Café Robusta: prix de vente au public 12 frs 10 le kg.

Pour obtenir un rendement meilleur et une qualité supérieure, il est recommandé de mélanger les 2 qualités ci-dessus dans la proportion de 2/3 de Robusta pour 1/3 d'Arabica.

C'est la première fois que nos Iles consomment du café provenant directement des colonies françaises.

* *

La Journée des Sports. — La manifestation sportive du 6 Septembre a eu lieu par beau temps et a été dans l'ensemble très réussie. Un public très nombreux et très sympathique assistait aux diverses épreuves qui se déroulèrent le matin dans la cour de l'École et l'après-midi sur le terrain de l'A.S.S.P., remis en état et brillamment décoré.

Les Résultats:

Sauts en hauteur: L'aspirant de Marine R. Gourvil. — M. Sargeant, *ex-æquo*, à 1 m. 46.

Sauts en longueur (avec élan): Q/M. R. Haran (F.M. V.S.) 4 m. 90. (*sans élan*): C. de C. Dilfoy, 2 m. 46.

Lancers du poids: G. Roblot, 9 m. 40. — Gannong, 9 m.

Courses pédestres: 100 m.: *seniors*: Auguste Levêque. — *juniors*: G. Haran.

Basket-Ball: L'équipe de l'A.S.S.P. bat l'équipe des F.N.F.C. après un joli match très disputé par 11 points à 7. — L'équipe féminine des F.N.F.C. bat une sélection féminine de St-Pierre par 2 points à 0.

Foot-Ball: L'A.S.S.P. bat les F.N.F.C. (équipe 1^{re}) après prolongation par 4 à 2. — Les F.N.F.C. (équipe seconde) battent les Visiteurs par 5 à 1.

Course Cycliste: 1^{er} Georges Blin. — 2^e André Levêque.

Tennis: M. W. Battet remporte la finale des simples en battant le C. de C. des Moutis 6-0 — 6-2.

MM. le D^r Monrad et H. Silvy gagnent la finale des doubles en éliminant MM. le C. de C. des Moutis et l'Aspirant de Marine P. Gautier par 9-7 — 6-2.

SAINT-PIERRE ET MIQUELON

des origines à 1778

IX. — Destruction de la Colonie, 1778

Suite

La pauvreté des îles frappait tous les voyageurs; le triste sort de la population ressort de toute la correspondance administrative. Les îles ne produisaient rien et les habitants n'avaient autre chose à vendre aux navires venus de France que la morue entassée dans leurs magasins. En échange du précieux poisson, les capitaines donnaient un peu d'argent et les objets indispensables aux colons: outils, ustensiles, vêtements, etc., mais maîtres de clients qui étaient à leur merci, ils comptaient trop souvent la morue à un prix dérisoire. De plus, certaines années, la pêche ne donnait pas. Tous ces maux étaient graves, mais il y en avait un plus grave encore et qui décourageait le gouverneur et les colons. Saint-Pierre et Miquelon n'était pas un asile sûr comme on l'avait espéré en 1763. L'abri donné aux pêcheurs français était précaire et trop visiblement provisoire.

L'insurrection des habitants de la Nouvelle-Angleterre mit les gouverneurs de Saint-Pierre et Miquelon dans une situation très difficile. Les habitants espéraient que leur inoffensive colonie serait épargnée par les belligérants; les Acadiens croyaient même que la guerre aurait pour résultat de leur ouvrir « la terre promise ». Mais on ne put guère se flatter de voir respecter la neutralité des îles, lorsque les sympathies du gouvernement français pour les insurgés devinrent éclatantes et actives.

A la même époque, le baron de L'Espérance essayait d'obtenir par de bons procédés la sympathie des officiers britanniques. Un corsaire des insurgés qui avait fait prisonniers un assez grand nombre d'Anglais et ne savait qu'en faire, les débarqua à Saint-Pierre. Le gouverneur s'empressa de les faire transporter au Canada et d'assurer de ses bonnes dispositions l'amiral Montagu, commandant la station navale.

Mais la guerre fut enfin déclarée le 9 Février 1778. Le ministre de la marine donna l'ordre au baron de L'Espérance de résister aussi longtemps qu'il pourrait; en même temps il pria le congrès américain de ravitailler nos compatriotes car les hostilités avaient mis obstacle à la pêche et la colonie était menacée de mourir de faim si elle ne périssait pas par la guerre.

L'attaque prévue ne se fit pas longtemps attendre. Le 14 septembre 1778, le gouverneur vit arriver cinq frégates portant 192 canons, ce qui était beaucoup pour conquérir une colonie défendue par 31 soldats et armée de six petits canons sans affût. Le commodore Evans fit sommer L'Espérance de se rendre. Il ne pouvait faire autrement mais il demanda une capitulation honorable accordant à la « garnison » les honneurs de la guerre. Il obtint cette flatteuse satisfaction. Le lendemain à deux heures, un détachement de 200 hommes suivi de deux pièces de canon vint prendre possession et arborer le drapeau britannique. Le rapport adressé au ministre six

semaines plus tard par M. de L'Espérance (1) manifesta une vive surprise en quelque sorte émerveillée des égards dont il fut comblé. Jamais, pendant la paix, les Anglais ne l'avaient si bien traité; ils ne l'avaient jamais pris au sérieux, mais le 15 Septembre: « Je me retirerai avec notre petite garnison bien disposée, tambour battant, drapeau déployé et mèche allumée... L'officier commandant vint à moi, me prit par la main et me dit: Comment, Monsieur, avec cette poignée de monde avez-vous pu demander une capitulation? Je vous félicite sincèrement de l'avoir obtenue. Il eut la politesse d'ajouter qu'il ne trouvait dans sa mission d'autre agrément que celui de faire connaissance avec moi et de me témoigner ainsi que tous les officiers sous ses ordres; la reconnaissance qu'ils ressentaient tous de ma conduite généreuse envers plusieurs de leurs camarades et compatriotes depuis que je commandais en cette partie. » Pendant quinze jours, les Anglais multiplièrent les manifestations de courtoisie; ils donnèrent une garde d'honneur au gouverneur vaincu que, pendant la paix, ils avaient ignoré; le commandant Evans le pria à dîner ainsi que Madame de L'Espérance. L'arrivée des invités à bord du vaisseau amiral et les santés bues au cours du repas qui fut excellent furent saluées de salves de coups de canon. Le gouverneur désirait partir le dernier; sa demande ne fut pas agréée. La capitulation stipulait le respect de la religion catholique. Le major Wimys remit à l'abbé Bougret les vases sacrés et les effets mobiliers de l'église de Saint-Pierre. (2)

(A suivre)

E. S.

(1) Daté du 2 Novembre à Lorient où le gouverneur était arrivé avec une partie de la garnison après une traversée de 31 jours. (Arch. nat. Colonies C. 125 f° 107.116.)

(2) Le major garda l'un des quatre crucifix de la chapelle, de plus, conformément à l'usage pratiqué dans toutes les villes conquises, les trois cloches furent confisquées. Elles figurent, paraît-il, au musée d'Halifax.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr.	(Payable d'avance)	
	6 mois 26 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
	6 mois 40 fr.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A.	Les avis et annonces doivent être	
	6 mois 2 dollars U.S.A.	remis 4 jours avant la publication	
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad.		
	6 mois 2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

ENGAGEZ-VOUS

dans les

Forces Françaises Combattantes

VOTRE POSTE VOUS ATTEND



RADIO SAINT-PIERRE

FQN — 47 m. — 670 kc

EMISSIONS DE LA SEMAINE

DU 8 AU 15 SEPTEMBRE 1942.

MARDI 8

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
8 h. 50 Souvenirs de Paris occupé.
9 h. 02 Musique légère,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

MERCREDI 9

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
8 h. 50 Musique de danse,
9 h. 15 Dix minutes comiques,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

JEUDI 10

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
8 h. 50 Chronique sportive,
9 h. 00 Soirée des auditeurs,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

VENDREDI 11

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
8 h. 50 Refrains anciens et modernes,
9 h. 10 Lettres de France,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

SAMEDI 12

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
8 h. 50 Chronique médicale,
9 h. 00 Chanteurs Français Libres,
9 h. 10 Soirée des jeunes,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

DIMANCHE 13

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
8 h. 50 Valses et tangos,
9 h. 15 La Nouvelle Calédonie,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

LUNDI 14

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
8 h. 50 Un orchestre,
9 h. 10 Emission policière,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

MARDI 15

8 h. 30 Marche lorraine,
8 h. 35 Nouvelles, commentaire et avis divers,
8 h. 50 Causerie du Père de Bélinaye,
9 h. 00 Chansons d'entre-deux-guerres,
9 h. 15 Les Forces Aériennes Françaises Libres,
9 h. 25 Alsace-Lorraine — Citation — Fin d'émission.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

3 Septembre. — Toben, Gisèle-Etiennette-Emilie. — Paturel, Jeannine-Marie-Josèphe.

DÉCÈS :

29 Août. — Poirier, Eugène.
31 Août. — Petitpas, Alphonse-Eugène.
1^{er} Septembre. — Parsons, Alice-Ellen, épouse de Télétchéa Albert.
2 Septembre. — Urtizbéréa, Joseph-Marie.
4 Septembre. — Petit, Louise-Adrienne, veuve de Girardin, Ange-Prosper.

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

2 SEPTEMBRE :

1930 Heureuse arrivée à New-York de l'avion «Le Point d'interrogation» monté par les aviateurs Costes et Bellontes qui, les premiers, effectuent le parcours direct France-New-York. La nouvelle provoque une explosion d'enthousiasme à St-Pierre.

3 SEPTEMBRE :

1783 Le traité de Versailles, qui mit fin à la guerre de l'Indépendance américaine, rétrocède les Iles St-Pierre et Miquelon à la France.
1857 Le ministre prescrit le retour en France des troupes stationnées dans la colonie.

4 SEPTEMBRE :

1904 La goélette «Mascotte» et le brick-goélette «Frileuse» font naufrage sur le rocher Bertrand.
1911 La goélette «N. D. de la Garde» fait côte sur l'île Massacre.

5 SEPTEMBRE :

1924 Naufrage de la goélette «Raymond» au Cap à l'Aigle.

6 SEPTEMBRE :

1857 Naufrage de la goélette «Vague» sur les Rochers (Côte Est de Miquelon).

7 SEPTEMBRE :

1842 Départ sur le navire de commerce «Gazelle», de M. Ollivier, préfet apostolique de la colonie depuis 1816.

8 SEPTEMBRE :

1839 M. Mamyeau, capitaine de vaisseau en retraite, successeur de M. le Commandant Brue, arrive à St-Pierre.
1874 Coup de vent violent. La goélette «Eugène Marie» fait côte au Cap à l'Aigle et la goélette «Célestine-Marie» à l'île-aux-Chiens. Plusieurs pirogues en pêche dans les environs de St-Pierre disparaissent corps et biens, ainsi que de nombreuses goélettes locales sur les bancs. On compte 96 victimes.

CINÉMA DE SAINT-PIERRE

REPRÉSENTATIONS

des Mardi 8, Jeudi 10 et Dimanche
13 Septembre à 20 heures 30.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

FILMS D'ACTUALITÉ :

Pacifique - Ecosse - Lybie
La fin du «Normandie» - Convois
Churchill à Ottawa - Faits divers.

DOCUMENTAIRES :

Pilotes de Combat,
Les Indes en marche,
Les guerriers de la Savane,
Convoi des Indes,
Bâtir pour la Victoire,
Les peuples du Canada.

Essayez la MARGARINE

CROWN

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES



PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues

Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les Jeudis de 13 à 17 heures.

Pour photos passeports et identité tous les jours,
sauf le Dimanche.

UN REMÈDE TONIQUE pour le Sang et les Nerfs

Sans prix à cette saison de l'année parce qu'il fournit la Vitamine B₁ et les substances minérales si nécessaires pour améliorer la qualité du sang et aider les nerfs. Pour meilleur appétit, meilleure digestion, meilleur sommeil et pour meilleure santé, prenez la Nourriture du Dr. Chase pour les nerfs.



LA PEAU DU BÉBÉ

La peau tendre du bébé est très sensible aux échauffaisons, aux irritations, à l'eczéma. Il est facile de maintenir la peau du bébé douce et saine en appliquant après le bain

L'Onguent du Dr. Chase

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Maison Gustave DAGORT

COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION

Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc..

LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

●	Combustion	●
	complète	
Maximum	●	Plus
de		de
Calories		Volume
	Grande	
●	Économie	●
Résultat: Pleine et entière satisfaction		

Tel est le fameux charbon de la «VIEILLE MINE», que nous avons toujours vendu et que nous aurons toujours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du «CHARBON», n'oubliez pas d'y ajouter :

VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures journées d'hiver.